



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 6 / Jan - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Les horizons de la recherche en Afrique : Continuum

**Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor
(SJIF)**



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE
Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 6 / Janvier 2026
ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

LES HORIZONS DE LA RECHERCHE EN
AFRIQUE : CONTINUUM



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée
Scientific Journal Impact Factor (SJIF)
<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>
Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2026

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-24155-548-9

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIER

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Fallas**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUTANGO Fabrice Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Angès Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	09
EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS	11
TABA ODOUNGA Didier (Université Omar Bongo – Gabon) La représentation de la ville et de la forêt dans « On a perdu Monsieur Paul » et « Un arbre en travers de la route » de Ludovic Obiang.....	13
REOUTAREM Sylvain (Université de N'Djamena – Tchad) NAINDOUBA Vincent (Ecole Normale Supérieure d'Abéché – Tchad) L'inconstance de la séduction et ses vices dans <i>Une relation dangereuse</i> de Douglas Kennedy.....	25
ZANG BIYOGHE Nadège (Université Omar Bongo – Gabon) Approche de l'anthropologie spirituelle de l'éducation du féminin intérieur dans <i>Les impatientes</i> de Jaïli Amadou Amal et <i>Le journal de Pauline</i> de Calixthe Beyala : une lecture selon Annick De Souzaenelle	37
SOW Mouhamadou Moustapha (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) DIOP Ibrahima (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) NIANE Aliou Amadou (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) Les stratégies discursives dans les souvenirs d'enfance des afro-allemands : De la médiation identitaire à l'affirmation d'une appartenance multiple	49
KOBADA Gisèle (Université de Maroua – Cameroun) Les qualificatifs et possessifs dans la précision du langage : pour une description de la langue Depuri	69
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I – Cameroun) La persuasion à travers la polyphonie et la question rhétorique dans les proverbes	81
MADOULI Léa (Université de Ngaoundéré – Cameroun) BEBDIKA Jean (Université de Garoua – Cameroun) Mobile et motif des violences conjugales dans les faits divers du journal <i>Cameroon Tribune</i>	91
KEITA Sékouna (ISIC de Kountia – Guinée Conakry) Presse en ligne guinéenne : la pratique du copier-coller comme technique d'exercice de la profession	111
HUMANITES CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES EN SCIENCES SOCIALES	129
MOUDJOURI M. Bienvenue (Université de Garoua – Cameroun) Les expatriés : un construit occidental-centriste de la mobilité Internationale.....	131
NZADIMANA Me-Christine (Université Omar Bongo – Gabon) Le maintien de la paix revisité : la minurcat, une mission singulière aux marges du modèle classique Onusien (2007-2010)	145



MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) L'accord-cadre de coopération de sécurité de l'espace transfrontalier Gabon (Kabala)-Congo (Assiéne) : enjeux, résultats et essai de prospective	163
BIGNOUMBA Guy-Serge (Université Omar Bongo – Gabon) NDONG BEKA II Poliny (Université Omar Bongo – Gabon) MIDIATA Stéran Ruvalet (Université Omar Bongo – Gabon) La Türkiye au Gabon : de la diplomatie à la conquête économique.....	177
MENGUE-M'ENGOUANG Darlane (Université Omar Bongo – Gabon) Enjeux des jeux olympiques entre paix voulue, développement durable vanté et violences suscitées (1894-2024)	193
WANE Abdoulaye (Université Paris 8 Vincennes – France) Le divorce dans les communautés d'immigrés peuls et soninkés mauritaniens en France : approche sociologique de la crise du mariage	209
BAKAYOKO Nonama Rockya (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire) Paludisme et ordre colonial en Côte d'Ivoire (1908-1930).....	221
MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun) La crise de l'engagement chrétien et la sécularisation dans les églises protestantes d'Afrique : le cas de l'Eglise Evangélique du Cameroun	241
BIVEGHE BI NDONG Wilfried (IRSH-CENAREST – Gabon) L'essor du télétravail au Gabon : entre opportunités numériques et recomposition sociale	253
KOMBA Gabrielle (Université Omar Bongo – Gabon) Suivi médical de la grossesse comme socialisation au modèle biomédical de la naissance au Gabon	271
EKANG MVE Arielle (IRSH-CENAREST – Gabon) Le confiage dans le contexte de l'infécondité au Gabon : contours et éléments de débat ...	287
SELLO MADOUNGOU (ép. NZE) Leticia Nathalie (Université Omar Bongo – Gabon) L'urgence de la formation des maraichers au Gabon : un levier d'amélioration des pratiques agricoles durables	303
NDEMBI NDEMBI Aimée Patricia (IRSH-CENAREST – Gabon) Entre culpabilité et résilience : parcours des femmes gabonaises après un avortement.....	321
KOUADIO N'GUESSAN Norbert (Ecole Normale Supérieure d'Abidjan– Côte d'Ivoire) Motivation des apprenants à l'expression orale dans l'apprentissage de l'allemand, langue étrangère	335
YANGA NGARY Bertin (Université Omar Bongo – Gabon) La production des savoirs territorialisés : brève revue et considérations provisoires	353
BALDE Moctarou (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) De la rhétorique sophistique à la logique comme science avec Aristote	367



**HUMANITÉS CLASSIQUES ET
PERSPECTIVES MODERNES EN
SCIENCES SOCIALES**

L'URGENCE DE LA FORMATION DES MARAÎCHERS AU GABON : UN LEVIER D'AMÉLIORATION DES PRATIQUES AGRICOLES DURABLES

Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU (ép. NZÉ)

Université Omar Bongo

leticiasello@gmail.com

Résumé : Cette analyse vise à mettre en évidence l'impact du manque de formation dans l'activité maraîchère, constituant un frein majeur à la durabilité des systèmes de production agricole. Ces derniers présentent au Gabon de nombreuses limites, notamment liées à la méconnaissance des risques sanitaires et environnementaux associés à certaines pratiques agricoles, ainsi qu'à une maîtrise insuffisante des techniques de production permettant d'atteindre la sécurité et la souveraineté alimentaires. Les enquêtes menées auprès des maraîchers de Libreville (province de l'Estuaire) en 2023 et 2025, complétées par plusieurs travaux réalisés dans d'autres provinces du pays, mettent en évidence une faible proportion de maraîchers formés. Selon notre enquête de 2025, 81,25% des maraîchers interrogés n'ont jamais bénéficié de formation, tandis qu'en 2023, la quasi-totalité d'entre eux se trouvait dans la même situation. Ces résultats confirment l'existence d'un besoin manifeste de renforcement des capacités des maraîchers. Ils soulignent également la nécessité d'un accompagnement continu, notamment par des structures telles que l'Institut Gabonais d'Appui au Développement (IGAD), à travers la multiplication d'ateliers de formation et d'actions de vulgarisation agricole.

Mots-clés : Formation agricole ; Maraîchers ; Durabilité ; Pratiques agricoles ; Gabon

Abstract : This analysis aims to highlight the impact of the lack of training in market gardening, which constitutes a major obstacle to the sustainability of agricultural production systems. In Gabon, these systems face numerous limitations, particularly due to limited awareness of the health and environmental risks associated with certain agricultural practices, as well as insufficient mastery of production techniques needed to achieve food security and sovereignty. Surveys conducted among market gardeners in Libreville (Estuaire Province) in 2023 and 2025, complemented by several studies carried out in other provinces of the country, reveal a low proportion of trained producers. According to our 2025 survey, 81.25% of respondents had never received any training, while in 2023 almost all were in the same situation. These findings confirm a clear need to strengthen the capacities of market gardeners. They also highlight the importance of continuous support, particularly from institutions such as the Gabonese Institute for Development Support (IGAD), through expanded training workshops and agricultural extension activities.

Keywords : Agricultural training ; Market gardeners ; Sustainability ; Agricultural practices ; Gabon

Introduction

En Afrique, l'agriculture urbaine se développe parallèlement au phénomène d'urbanisation. Au Gabon, c'est particulièrement le maraîchage, en pleine expansion dans les villes et occupant pratiquement les espaces vacants (Gnacadjia et *al.*, 2022 : 300), qui retient l'attention. Cette activité, qui participe à l'approvisionnement des marchés urbains en produits agricoles locaux à travers des circuits courts, reste toutefois



marquée par des pratiques empiriques souvent peu respectueuses de l'environnement, de la santé des producteurs et des consommateurs. Cela nous a conduit, dans un premier temps, à nous intéresser aux maraîchers de Libreville, puis, dans un second temps, à ceux des autres villes du Gabon à travers l'analyse des travaux d'autres auteurs, pour constater la même réalité : plusieurs d'entre eux n'ont pas reçu de formation agricole. Cette situation limite leur capacité à adopter des pratiques durables. Or, la formation agricole représente un levier majeur de diffusion des principes de durabilité. Conscients de cette réalité, plusieurs pays africains, soutenus par des organisations et partenariats internationaux, ont mis l'accent sur la formation agricole, surtout en milieu rural (Hasnaoui Amri *et al.*, 2021 : 20).

Néanmoins, au Gabon, la formation agricole n'a pas toujours figuré parmi les priorités des autorités, à l'image du secteur agricole lui-même, dont les investissements ont souvent été relégués au second plan. Cependant, même si l'économie gabonaise reste encore largement tributaire des ressources du sol et du sous-sol (Ministère de l'Agriculture *et al.*, 2021 : 5), l'agriculture demeure le seul moyen de couvrir les besoins alimentaires d'une population urbaine en pleine expansion, estimée à 91 % en 2024 selon la Banque mondiale.

La formation évoquée ici est celle dite formelle, c'est-à-dire celle dispensée lors de stages, de formations techniques, de programmes agricoles ou encore à travers la diffusion horizontale de l'information, notamment via les organisations paysannes, les ONG ou les médias agricoles. L'objectif est d'éviter les mauvaises pratiques et les informations erronées issues de l'apprentissage informel, à travers l'observation, les échanges entre pairs ou l'expérience acquise sur le terrain, qui, bien que parfois utiles, doivent être relativisées, surtout si les agriculteurs souhaitent accroître leur productivité et être compétitifs sur le marché.

À ce propos, J.-P. Rolland (2016 : 124-125) affirme :

au niveau continental aussi, l'importance du renforcement des capacités humaines dans l'agriculture est devenue une priorité. [Il ajoute] la pédagogie doit être adaptée aux différents publics et tenir compte de leurs caractéristiques (âge, sexe, origine, type de production, statut social). Les apprentissages doivent être concrets et, pour ce faire, la formation doit être centrée sur les situations et projets professionnels des publics cibles, notamment les agriculteurs eux-mêmes. [De même, les connaissances et pratiques innovantes résultant de la formation formelle doivent aussi] rendre compatibles pratiques agricoles ancestrales et nouveaux modes de production agricole. (Le Goff et Nguema-Obame, 2021: 1).

Dès lors, dans quelle mesure la formation des maraîchers peut-elle constituer un levier d'amélioration des pratiques agricoles durables au Gabon ? Deux hypothèses peuvent être formulées : d'abord, l'absence de formation

structurée chez les maraîchers limite la diffusion de pratiques agricoles durables et freine la productivité. Ensuite, la mise en place de formations techniques adaptées aux contextes locaux pourrait transformer les pratiques et contribuer à la sécurité alimentaire urbaine.

L'intérêt porté à la formation agricole, en l'occurrence celle des maraîchers au Gabon, a permis de s'appuyer sur plusieurs approches, différentes mais complémentaires. Selon J.-P. Rolland (2016), la formation agricole et rurale des jeunes Africains est essentielle non seulement pour changer l'image du secteur agricole, souvent perçu de manière péjorative comme une activité difficile et peu rentable, mais aussi pour améliorer les revenus agricoles et susciter une nouvelle génération d'agriculteurs passionnés et compétents. Pour cela, il est nécessaire d'intégrer une approche diversifiée dans cette formation, notamment car « les professeurs et éducateurs doivent utiliser les langues parlées par les populations et les outils pédagogiques doivent eux aussi être adaptés aux personnes formées » (Rolland, 2016 : 123). Pour leur part, V. Bellon-Maurel et C. Huyghe (2016), à propos de l'importance de la technologie dans l'agriculture, affirment qu'« un écosystème d'innovation comprend différents acteurs que sont la recherche, la recherche appliquée, les acteurs économiques, ainsi que la formation qui joue un rôle important dans les processus d'adoption » (Bellon-Maurel et Huyghe, 2016 : 161). Enfin, N. Hasnaoui Amri, K. BELARBI et M. Balse (2021), à travers le Réseau international Formation Agricole et Rurale (FAR), ont montré qu'il est important de s'interroger sur la qualité et la durabilité des formations à offrir, notamment à destination des agriculteurs déjà en activité. Ces approches permettent de comprendre la nécessité d'une formation ciblée et adéquate pour les maraîchers au Gabon, à travers un processus de construction de compétences capable de transformer leurs comportements, afin de concilier productivité, durabilité et sécurité alimentaire.

1. Méthodologie

Pour cette analyse, deux méthodes principales ont été utilisées afin d'obtenir les données indispensables. Premièrement, la consultation de sources documentaires variées (articles scientifiques, articles de presse, rapports, etc.) a permis de cerner l'intérêt de la formation agricole, aussi bien pour les agriculteurs expérimentés que pour ceux souhaitant s'engager dans ce secteur. En effet, l'activité agricole, avec ses spécificités, requiert des connaissances techniques ciblées, dont une grande partie s'acquiert à travers des formations spécialisées. De plus, de nombreuses alertes sont régulièrement émises concernant les pratiques culturales à l'origine de dégradations



environnementales et de risques pour la santé humaine. Ainsi, ces documents ont été essentiels pour obtenir une vue d'ensemble du problème étudié, d'autant qu'il demeure souvent difficile d'accéder à des statistiques fiables sur l'activité agricole, notamment le maraîchage.

Deuxièmement, les données exploitées proviennent de deux enquêtes réalisées à Libreville, en 2023 et 2025, à l'aide de deux questionnaires administrés, pratiquement identiques. L'évolution du maraîchage dans la capitale et sa périphérie nous a conduit à nous intéresser aux profils des acteurs de ce secteur, afin de comprendre leurs motivations et leurs parcours. Par ailleurs, la localisation des périmètres maraîchers, souvent situés dans des zones de bas-fonds urbains insalubres, a soulevé la question de la prise de conscience des risques environnementaux et sanitaires liés à leurs pratiques (dégradation des sols, pollution, utilisation d'eaux usées ou de produits phytosanitaires). Cette réflexion est d'autant plus pertinente que les autorités affichent la volonté de conduire le pays vers une souveraineté alimentaire, mais celle-ci dépend fortement du profil et des compétences des maraîchers. Les figures 1 et 2 présentent quelques informations issues de ces enquêtes menées auprès des maraîchers interrogés.

Figure 1 : Effectif des maraîchers selon la tranche d'âges



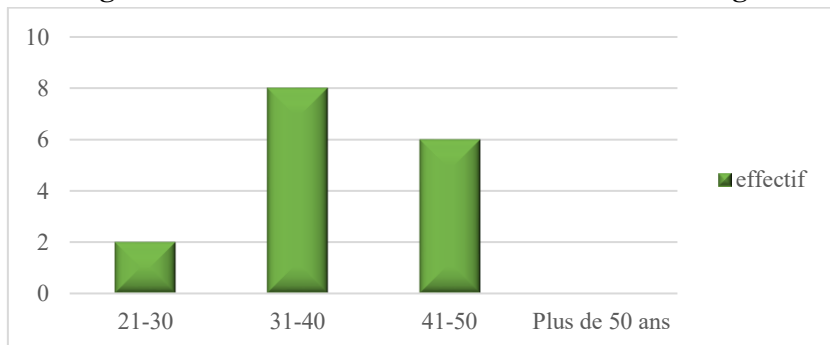
Source : Sello Madougou ; enquêtes de terrain, 2023.

L'enquête a été réalisée en 2023 au sein de l'Université Omar Bongo (UOB), située dans le 2^{ème} arrondissement, où douze maraîchers, essentiellement des hommes, ont été interrogés de manière aléatoire. Selon l'AGASA (2021 : 4), on dénombre plus d'une vingtaine de maraîchers étrangers cultivant dans cet environnement. Ils sont majoritairement jeunes, leurs tranches d'âge se situant entre 20 et 25 ans. Ces maraîchers travaillent principalement en communauté, regroupant des ressortissants burkinabés et quelques étudiants gabonais au sein de la coopérative *Mutambe*¹. Ce sont donc les deux principales nationalités représentées parmi les maraîchers interrogés.

¹ En langue guisir, *Mutambe* signifie « terre ». Ce nom a été donné à la coopérative agricole, créée en 2021 par un groupe de plus d'une dizaine d'étudiants, pour symboliser leur volonté commune de cultiver la terre. Toutefois, cette coopérative n'est plus active aujourd'hui (en 2025).

Cependant, seuls deux maraîchers burkinabés ont accepté de répondre aux questions, par crainte de représailles, leur présence au sein de l'institution étant considérée comme problématique. Ils cultivent aussi bien les légumes feuilles (amarante, oseille, épinard), que des légumes fruits (gombo, piment, tomate). La figure 2, quant à elle, présente la tranche d'âges des maraîchers interrogés en 2025.

Figure 2 : Effectif des maraîchers selon la tranche d'âges



Source : Sello Madoungou ; enquêtes de terrain, 2025.

Quant aux données de l'enquête de 2025, elles ont été recueillies dans le 5^{ème} arrondissement de Libreville, où 23 maraîchers ont été interrogés, également de manière aléatoire, en fonction de leur disponibilité. Parmi eux, seize maraîchers d'origine étrangère (15 Burkinabés et 1 Camerounais) ont particulièrement retenu l'attention. L'analyse s'est focalisée sur ces expatriés afin d'obtenir des informations sur leurs motivations migratoires, leur première activité exercée au Gabon, ainsi que les raisons ayant incité le choix du maraîchage, dans le but de déterminer si cette activité constitue ou non une stratégie d'insertion économique liée à l'immigration. Contrairement aux maraîchers de l'Université Omar Bongo, ceux du 5^{ème} arrondissement sont, pour 50 % d'entre eux, âgés de 31 à 40 ans. Ils demeurent également jeunes et majoritairement de sexe masculin, avec une forte représentation étrangère. Par conséquent, certaines données recueillies ont été traitées à l'aide du logiciel Sphinx, tandis que d'autres ont été analysées sous Excel afin de produire les tableaux et graphiques nécessaires à l'interprétation des résultats.

2. Résultats

Trois éléments majeurs illustrent l'utilité de la formation des maraîchers urbains au Gabon et constituent les principaux résultats de ce travail.



2.1. Absence de formation des maraîchers

À Libreville, comme dans les autres centres urbains du pays, se développe une agriculture maraîchère reposant principalement sur la culture de légumes et de condiments locaux (oseille, épinard, amarante, piment) ou exotiques (carotte, chou, ciboulette, aubergine violette, aubergine de Guinée, gombo). En général, les cycles de culture sont courts, c'est-à-dire de quelques semaines à quelques mois. Toutefois, certaines cultures présentent des cycles moyens, de trois à cinq mois, comme le piment, la tomate ou le concombre, tandis que d'autres ont un cycle long, supérieur à cinq mois, à l'exemple du chou et de l'aubergine.

Selon les situations, les milieux, le climat et le type de culture, les modes de production varient. Le maraîchage peut ainsi être pratiqué à ciel ouvert, sous serre ou mixte. Contrairement à l'agriculture vivrière, qui repose essentiellement sur des pratiques ancestrales (notamment l'agriculture itinérante sur brûlis), le maraîchage voit ses techniques culturelles évoluer en fonction des conditions climatiques, de la nature des sols et du milieu naturel.

Cette activité, ainsi présentée, est majoritairement pratiquée par des maraîchers étrangers, selon les données du Ministère de l'Agriculture et *al.* (2021 : 8) issues du Recensement général agricole de 2020. Les nationaux, quant à eux, s'intéressent davantage à l'agriculture traditionnelle. Chez les expatriés, le maraîchage se pratique souvent de manière communautaire, favorisant l'apprentissage des nouveaux venus par les plus expérimentés. Cet apprentissage porte aussi bien sur les techniques culturelles que sur l'utilisation des produits phytosanitaires.

C'est ce qui ressort des informations recueillies auprès des maraîchers de l'Université Omar Bongo (UOB). Les réponses à la question portant sur la formation reçue avant le début de l'activité sont présentées dans le tableau 1.

Tableau 1: Réponses données par les maraîchers de l'UOB concernant la formation

Formation	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	10	83,3%
Oui	1	8,3 %
Non	1	8,3 %
TOTAL OBS.	12	100%

Source : Sello Madougou ; enquêtes de terrain, 2023.

Parmi les douze maraîchers interrogés, un seul déclare pratiquer à la fois des cultures maraîchères et des cultures vivrières. Les maraîchers de *Mutambe*, en l'occurrence les dix étudiants gabonais intéressés par le maraîchage, travaillent de manière communautaire, tout comme leurs collègues burkinabè, selon la philosophie de leur coopérative.

Les maraîchers gabonais de *Mutambe*, étant étudiants, affirment avoir appris sur le tas, notamment en observant et en échangeant avec les producteurs burkinabè, avec lesquels ils entretiennent de bonnes relations de collaboration. En conséquence, sur les douze maraîchers enquêtés, un seul indique avoir bénéficié d'une formation encadrée, transmise par des aînés plus expérimentés. Cependant, la formation ne s'avère pas seulement utile avant le démarrage de l'activité : même une fois installés, les maraîchers peuvent éprouver le besoin d'une formation complémentaire, soit pour une remise à niveau, soit pour un perfectionnement technique. Tel n'est toutefois pas le cas des maraîchers du 5^{ème} arrondissement de Libreville (tableau 2).

Tableau 2 : Réponses données par les maraîchers du 5^{ème} arrondissement concernant la formation

Participation à une formation	Effectif	Pourcentage
Non	13	81,25
Oui	3	18,75
Total	16	100

Source : Sello Madoungou ; enquêtes de terrain, 2025.

La majorité de ces maraîchers n'a pas bénéficié d'une formation spécifique ni participé à un programme de formation dans le domaine du maraîchage (81,25 %). Eux aussi apprennent le métier sur le tas, à l'instar des maraîchers de l'Université. Travaillant de manière communautaire, ils sont encadrés par leurs aînés, qui les accueillent dès leur arrivée au Gabon.

Ces maraîchers expliquent par ailleurs que cette activité constitue souvent la première qu'ils exercent en tant qu'immigrés, en dépit de sa pénibilité, car elle ne requiert pas de formalités administratives strictes pour être pratiquée. En effet, les plus anciens, une fois qu'ils ont acquis un lopin de terre, en tant que locataires, usufructiers ou propriétaires, peuvent y faire venir d'autres travailleurs sans qu'un contrôle systématique des autorités ne soit exercé².

² Le maraîchage s'inscrit dans le secteur informel, échappant en grande partie au contrôle des autorités gabonaises quant à la production, à la qualité des produits, aux circuits de commercialisation et aux revenus générés. Exercée hors du cadre légal et fiscal, cette activité mobilise une main-d'œuvre souvent non déclarée. En raison de l'absence de contrôle sur le



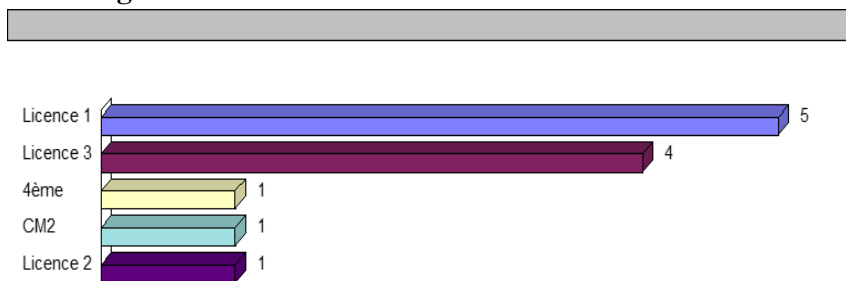
2.2. Niveau d'études des maraîchers

À la suite de la question visant à savoir si les maraîchers avaient bénéficié d'une formation, nous nous sommes également intéressés à leur niveau d'études, afin de déterminer dans quelle mesure celui-ci pouvait compenser l'absence de formation spécifique. L'idée était d'évaluer si le fait d'être lettré ou cultivé pouvait faciliter l'apprentissage ou, au contraire, si un faible niveau d'instruction pouvait constituer un frein à la formation.

En effet, le niveau d'étude joue un rôle important : il peut influencer la capacité d'apprentissage, l'adoption d'innovations, ainsi que la maîtrise et l'application de connaissances techniques. Même dans un contexte d'apprentissage informel, il demeure déterminant pour assimiler les pratiques observées. Il est également essentiel pour des tâches telles que le dosage des produits phytosanitaires, la lecture des étiquettes, la tenue de données agricoles (rendement, production) ou encore l'autoformation.

De plus, le niveau d'études constitue un indicateur pertinent permettant aux promoteurs, aux ONG et aux acteurs du développement agricole d'adapter les méthodes et les supports d'apprentissage en fonction du profil des maraîchers qu'ils souhaitent informer ou former. C'est pour cette raison que la question relative au niveau d'études a été posée aux maraîchers exerçant sur le site de l'Université (figure 3).

Figure 3 : Le niveau d'études des maraîchers de l'UOB



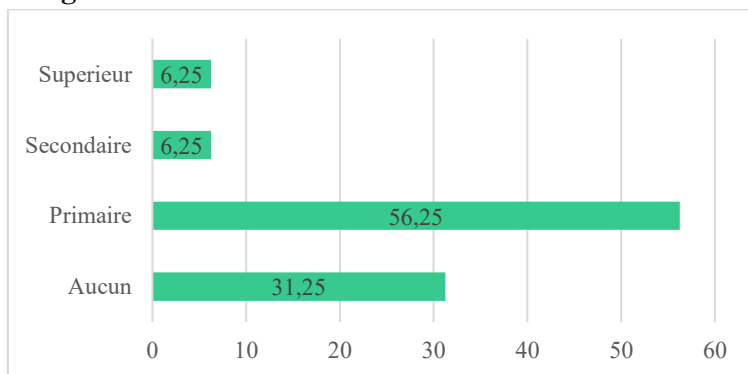
Source : Sello Madougou ; enquêtes de terrain, 2023.

La particularité avec les maraîchers de l'UOB est la présence des maraîchers étudiants, dont 10 dix entre eux ont un niveau d'études compris entre Licence 1 et Licence 3. Ces derniers sont donc capables, même sans être

terrain, de nombreux immigrés y trouvent une première insertion économique avant de se reconverter ou de s'y maintenir durablement.

formés, de comprendre les enjeux sanitaires et environnementaux de leur activité, contrairement aux maraîchers burkinabés, dont les deux n'ont pas dépassé le niveau Collège. Les choses peuvent paraître difficiles pour eux, par exemple, à la question posée de savoir s'ils utilisent les produits chimiques, les maraîchers expatriés les utilisent en se fiant uniquement sur les conseils des vendeurs. En revanche, les maraîchers étudiants ont décidé de plutôt opter sur des pratiques durables, telles l'utilisation de la bouse de vache, comme engrais naturel. En conséquence, l'attitude qu'ont les maraîchers non gabonais est dangereuse par rapport à la manipulation des produits chimiques, à cause de leur faible niveau d'études. Ce problème s'est également présenté pour les maraîchers expatriés du 5^{ème} arrondissement (figure 4).

Figure 4 : Niveau d'études des maraîchers étrangers en pourcentage



Source : Sello Madoungou ; enquêtes de terrain, 2025.

On observe une forte proportion de maraîchers n'ayant pas dépassé le niveau primaire (56,25 %), tandis que 31,25 % sont analphabètes. Dans l'ensemble, ces producteurs, n'ayant pas bénéficié de formation formelle, s'appuient principalement sur les conseils de leurs aînés ou des vendeurs pour l'utilisation des produits phytosanitaires. Leurs techniques agricoles reposent ainsi sur un apprentissage informel, transmis par l'expérience ou l'observation. Cette situation constitue une limite majeure à la diffusion et à la promotion de techniques et de systèmes agricoles durables.

2.3. La formation, levier de transformation des comportements agricoles

Les exemples des maraîchers de l'Université Omar Bongo et de ceux du 5^{ème} arrondissement de Libreville, concernant leur absence de formation en



maraîchage et le faible niveau d'instruction de nombre d'entre eux, mettent en évidence la nécessité d'une réflexion approfondie sur le déficit de formation et les risques associés aux mauvaises pratiques agricoles, de plus en plus dénoncées à travers le monde. À titre d'exemple, une vidéo devenue virale sur les réseaux sociaux a récemment interpellé les autorités gabonaises et les consommateurs au sujet de l'utilisation d'eaux usées par certains maraîchers de la capitale. Cette pratique illustre le fait que les conséquences environnementales et sanitaires de telles actions ne sont pas toujours perçues par les producteurs, probablement en raison de leur faible niveau d'instruction.

Ainsi, la qualité des produits maraîchers consommés, tout comme les impacts du maraîchage sur l'environnement et la santé publique, devraient inciter les autorités à renforcer la sensibilisation et la formation des acteurs du secteur agricole en général, et des maraîchers en particulier. Cela passe notamment par des campagnes de sensibilisation continues dans les médias et sur les réseaux sociaux, ainsi que par l'organisation d'ateliers de formation adaptés, à l'image de ceux déjà menés par l'IGAD, la FAO et certaines ONG, telles que Brainforest.

De même, il est nécessaire de valoriser et de dynamiser les établissements d'enseignement agricole, tels que l'École nationale de développement rural (ENDR) d'Oyem, l'Institut national supérieur d'agronomie et de biotechnologies (INSAB) et le Lycée technique de Bikélé, qui sont des établissements publics formant aux métiers de l'agriculture. Toutefois, à l'instar du secteur agricole qui peine à se structurer, ces établissements demeurent peu connus, et les métiers agricoles attirent encore très peu de jeunes. Il est pourtant essentiel de prendre en compte la diversité des profils, notamment en intégrant dans ces formations des personnes peu ou pas instruites, afin de favoriser une inclusion plus large.

Par ailleurs, bien qu'il existe également des établissements privés proposant des formations agricoles, les coûts de scolarité y sont souvent inaccessibles pour une grande partie de la population. Il devient donc indispensable de mettre en place des mécanismes de vulgarisation et d'accompagnement des diplômés après leur formation, afin d'assurer un impact positif sur la production agricole nationale, objectif central des politiques agricoles gabonaises.

Enfin, l'accroissement des investissements dans la formation et l'appui au secteur agricole constitue une action prioritaire que devraient entreprendre les pouvoirs publics. En effet, on observe une faible implication de l'État dans

ce domaine, illustrée par l'insuffisance des investissements, alors même que l'économie du pays demeure largement tributaire des ressources naturelles.

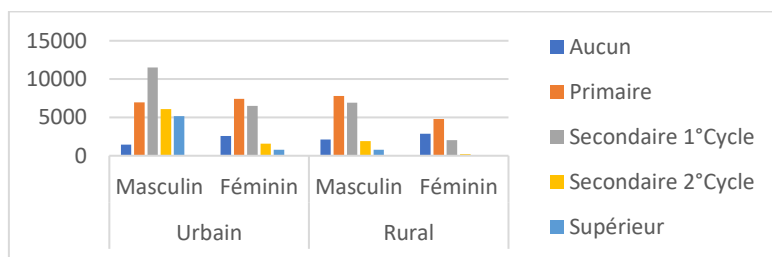
3. Discussion

Les réalités précédemment décrites à propos des maraîchers de Libreville se retrouvent également chez d'autres maraîchers, tant dans les autres villes du Gabon qu'à l'étranger. Cependant, certains pays (Éthiopie, Nigéria, Côte d'Ivoire, Kenya) où l'agriculture constitue le moteur de l'économie ont mis en place des mécanismes de formation adaptés, tenant compte de la diversité des profils socio-économiques des agriculteurs.

3.1. L'absence de formation et le faible niveau d'instruction chez de nombreux maraîchers au Gabon et ailleurs

D'après le Ministère de l'Agriculture et *al.* (2021 : 20), la population agricole est plus importante en milieu urbain (72 %) qu'en milieu rural (28 %). Parmi ces exploitants, 60 % des agriculteurs urbains pratiquent l'agriculture végétale, contre 40 % en milieu rural. Cela montre que l'agriculture végétale urbaine, qui inclut notamment le maraîchage, occupe une place prépondérante par rapport aux autres types d'activités agricoles (élevage, aquaculture, pêche, sylviculture). Il a également été relevé qu'une large proportion de ces exploitants présentent un niveau d'instruction relativement faible (figure 5).

Figure 5 : Répartition des chefs de ménages agricoles par milieu de résidence selon le sexe et le niveau d'instruction



Source : RGA GABON 2020 (Ministère de l'Agriculture et *al.*, 2021 : 18).

Ce sont les niveaux d'études primaire et secondaire premier cycle qui priment pour l'ensemble des chefs de ménages agricoles, avec respectivement 26 977 (33,86 %) au primaire, contre 26 978 (33,87 %) au premier cycle du secondaire. Cependant, c'est en zone urbaine, où la pratique maraîchère est la plus développée, que la majorité des chefs de ménages agricoles de sexe



masculin ont un niveau secondaire premier cycle (11 525 soit 64 %) contre 6 488 (36 %) pour les femmes. Ce constat, observé à l'échelle nationale et reflété chez les maraîchers enquêtés de Libreville, témoigne de la nécessité de prioriser la formation agricole, car le niveau d'instruction de ces agriculteurs ne leur permet pas toujours d'avoir un esprit critique face à leurs pratiques culturales. Cette situation a également été relevée par C. Gnacadja et *al.* (2022 : 304-305) lorsqu'ils déclarent que, pour les maraîchers des provinces (Estuaire, Ngounié et Woleu-Ntem) où ils ont mené leur étude, « 54,63 % des producteurs [...] ont juste le niveau d'étude primaire contre 3,8 % seulement qui ont un niveau universitaire ». De plus, 84,46 % des maraîchers se sont formés sur le tas, contre 15 % qui ont reçu une formation professionnelle. Les auteurs soulignent également que 87,87 % de l'activité maraîchère est dominée par des expatriés, principalement originaires de certains pays d'Afrique de l'Ouest, notamment les Burkinabè (41,26 %).

Dans le même sens, à propos du maraîchage dans la province du Haut-Ogooué, Y. C. Massounga et *al.* (2025 : 181) informent que les expatriés occupent une place importante dans cette activité, en particulier les Burkinabè. Ils ajoutent que l'absence de formation figure parmi les principales difficultés exposées par ces maraîchers. Or, « l'absence de formation au métier du maraîchage conduit au non-respect des bonnes pratiques culturales, c'est-à-dire à l'utilisation non raisonnée des engrais et des produits phytopharmaceutiques » (Massounga et *al.*, 2025 : 183), notamment chez les maraîchers burkinabè, qui utilisent davantage de produits chimiques que les autres.

Il n'est nullement question ici d'affirmer que pour entreprendre dans l'agriculture ou exercer le métier de maraîcher, il faut être « hyper » instruit. L'objectif, à travers ces exemples, est plutôt de montrer qu'il peut exister une corrélation entre le niveau d'instruction et la maîtrise des techniques agricoles, comme le confirment C. Gnacadja et *al.* (2022 : 311) : « le niveau d'instruction impacte la maîtrise des techniques agricoles, la gestion d'exploitation agricole, les évaluations et les décisions face aux contraintes ».

Ailleurs, hors du Gabon, notamment dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest, les organisations de producteurs (OP), comme c'est le cas au Burkina Faso, jouent un rôle essentiel dans le renforcement des capacités des agriculteurs (maraîchers), face à l'insuffisance ou au désengagement des gouvernements dans le secteur agricole. C'est dans ce sens que R. Chabot et *al.* (2013 : 6) affirment que :

Les OP ont surtout mis l'accent sur la mise en place de services économiques permettant aux agriculteurs d'accroître leur production grâce à un

meilleur accès aux intrants, et de mieux la valoriser sur les marchés. Mais les OP peuvent aussi jouer un rôle dans la formation des agriculteurs, notamment comme relais de l'innovation auprès de leurs membres. Les processus d'apprentissage des agriculteurs sont au carrefour de multiples enjeux, techniques, économiques, sociaux et environnementaux que les OP, de par la bonne connaissance de leurs membres, sont en mesure de cerner.

Les OP sont donc des organisations dont devraient s'inspirer les maraîchers au Gabon, non seulement pour sécuriser leurs revenus, mais aussi pour améliorer leurs pratiques techniques et de gestion. Même s'il a été relevé par certains auteurs que les maraîchers expatriés travaillent souvent en communauté (Tsamoye et Sello Madoungou, 2024 : 308 ; Massounga et *al.*, 2025 : 175), cela n'a pas le même impact que les OP.

Vu la nonchalance des autorités gabonaises face au développement agricole, les maraîchers, toutes nationalités confondues, devraient s'organiser de manière à travailler ensemble, s'entraider et mettre en place des actions visant à accompagner les moins instruits vers une agriculture durable, dont ils seraient eux-mêmes les bénéficiaires, ne fût-ce que sur le plan sanitaire.

Par ailleurs, l'étude de O. Ouedraogo et *al.* (2025 : 2-6) a montré que les maraîchers burkinabè sont habitués à utiliser des pesticides de synthèse, et surtout à en faire des mélanges pour plus d'efficacité. Toutefois, ils rappellent que « ce n'est pas tant l'usage de ces pesticides qui pose problème, mais leurs conditions d'utilisation et leurs modes d'emploi. En effet, ils sont soit mélangés, soit reconditionnés » (Ouedraogo et *al.*, 2025 : 2).

Cela montre que les maraîchers burkinabè cultivant au Gabon, considérés comme les plus nombreux parmi les maraîchers non gabonais, apprennent beaucoup sur le tas et héritent de ces mauvaises pratiques depuis leur pays d'origine. Lorsqu'ils immigrent, ils emportent avec eux cette expérience, qui mérite toutefois d'être encadrée. Et cela passe par la formation et par l'association avec les autres maraîchers, notamment les nationaux.

3.2. Des formations agricoles adaptées à la diversité des profils des producteurs

À la suite du point précédent, pour plus d'efficacité dans la formation souhaitée à l'endroit des maraîchers, il est nécessaire de prendre en compte tous les profils, afin de proposer une formation adaptée à chaque cas. C'est dans ce sens que A. Mushagalusa Balasha et J. Nkulu Mwine Fyama (2020 : 2) affirment que

le sexe, l'âge, le niveau d'étude, l'appartenance à une association d'agriculteurs, la formation agricole reçue, la participation à des champs-écoles, la taille de



L'exploitation, le revenu, l'expérience, l'accès au crédit ainsi qu'au marché, influencent le choix des agriculteurs pour l'utilisation des innovations agricoles.

Ces paramètres sont donc utiles pour orienter le choix des formations à proposer.

L'exemple des maraîchers de l'UOB et du 5^{ème} arrondissement a montré qu'une population jeune d'hommes s'intéresse à l'agriculture, avec des âges compris entre 20 et 40 ans. Il faut donc en tenir compte pour adapter les formations à cette tranche d'âge, sans pour autant négliger les maraîchers plus âgés. Dans ce sens, N. Hasnaoui et *al.* (2021 : 25) témoignent que les programmes mis en place dans le cadre du réseau international Formation Agricole et Rurale (FAR) « concentrent leurs investissements sur la rénovation des dispositifs de formation initiale destinés aux jeunes. Cette orientation est justifiée au regard des tendances démographiques de la sous-région et de l'enjeu que représente l'emploi des jeunes pour les décennies à venir ».

Par ailleurs, les jeunes sont souvent plus ouverts à l'innovation que les plus âgés, qui la perçoivent parfois comme une rupture avec leurs savoir-faire. C'est pour cela que « la question de l'innovation doit également être analysée au prisme des compétences qui sont développées pour contribuer à la transformation des systèmes agricoles et alimentaires vers plus de durabilité et de résilience » (Hasnaoui et *al.*, 2021 : 46). C'est dans cette perspective que le département Agronomie et Agroforesterie a été ouvert à l'Université Omar Bongo pour l'année universitaire 2025-2026, une première dans l'histoire de cette institution, afin de mieux former la jeunesse intéressée par ces domaines et de renforcer un secteur primaire longtemps délaissé.

En revanche, contrairement au Gabon, où les maraîchers sont majoritairement des hommes et où les femmes n'interviennent souvent que pour venir en aide à leurs conjoints, à Ferké, en Côte d'Ivoire, les maraîchers sont majoritairement des femmes. À ce sujet, D. Silué et *al.* (2020 : 61), en mettant en évidence les pratiques à risques sanitaires des maraîchères de Ferté lorsqu'elles utilisent des instruments aratoires, montrent la nécessité de les former, car non seulement elles ne maîtrisent pas les techniques culturales de certaines plantes, mais elles ne bénéficient pas non plus d'un accompagnement adéquat. C'est pour cette raison qu'ils recommandent une sensibilisation, un encadrement et une formation adaptée, afin de favoriser un changement de comportement. C'est dire que la manière de prendre en compte les problèmes rencontrés par les maraîchers influence directement les résultats souhaités.

Conclusion

Ce travail, qui s'est d'abord appuyé sur des enquêtes de terrain menées auprès des maraîchers de l'Université Omar Bongo (2023) et de ceux du 5^{ème} arrondissement (2025), a permis de dégager trois principaux résultats : l'absence de formation, le faible niveau d'instruction et la nécessité d'une formation continue des maraîchers afin de modifier leurs comportements. L'objectif est de les amener à mieux se protéger eux-mêmes, à garantir la sécurité des consommateurs et à préserver l'environnement face aux risques liés aux mauvaises pratiques agricoles.

Deuxièmement, à travers certaines études, notamment celles du Ministère de l'Agriculture et *al.* (2021), de C. Gnacadja et *al.* (2022) et de Y. Massounga et *al.* (2025), il a été constaté que les situations décrites pour ces maraîchers sont représentatives de l'ensemble du pays. Cette observation a permis, dans la discussion, de souligner que les maraîchers d'autres pays africains, tels que le Burkina Faso ou la Côte d'Ivoire, connaissent également des difficultés similaires. Cela a conduit certains partenaires du développement agricole, tels que la Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde, à privilégier des formations ciblées et adaptées, prenant en compte la diversité des profils et des paramètres socio-économiques des agriculteurs.

De même, les résultats positifs obtenus à travers les Organisations de Producteurs (OP), notamment au Burkina Faso, où l'activité maraîchère est très développée, constituent une source d'inspiration pour les maraîchers gabonais, d'autant plus qu'un grand nombre d'entre eux sont originaires de ce pays et représentent une part importante de la main-d'œuvre maraîchère au Gabon. Dans cette perspective, il serait utile de favoriser la collaboration entre les maraîchers étrangers et les maraîchers gabonais, afin de surmonter ensemble les nombreuses difficultés auxquelles ils font face dans leur activité, en particulier le manque ou l'insuffisance de formation, dans l'attente d'une implication plus active des autorités publiques, souvent lentes à agir, ainsi que des ONG et autres partenaires du développement agricole. Par ailleurs, pour plus d'efficacité, il est nécessaire que les établissements secondaires et universitaires formant aux métiers agricoles disposent d'une orientation claire et adaptée aux réalités nationales. Ils doivent proposer des enseignements actualisés et professionnalisants, s'appuyer sur des infrastructures et équipements adéquats, promouvoir la recherche et l'innovation, et établir des partenariats solides avec les ministères concernés, les ONG, les organisations paysannes et les bailleurs de fonds, afin de faciliter l'insertion professionnelle des futurs diplômés.

Bibliographie



- AGASA, (2021), « Bilan plan de surveillance des produits maraîchers locaux », PowerPoint.
- BELLON-MAUREL Véronique et HUYGHE Christian, (2016), « L'innovation technologique dans l'agriculture », *Géoeconomie*, vol. 3 n°80, pp. 159-180, URL : <https://shs.cairn.info/revue-geoeconomie-2016-3-page-159?lang=fr>
- CHABOT Rosanne, DUGUÉ Patrick et GIRARD Pierre, (2013), « Renforcement des capacités des agriculteurs en Afrique de l'ouest : viabilité d'un service de conseil agricole mis en place par une organisation de producteurs », *Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM)*, n°2, juillet, URL : https://agritrop.cirad.fr/570650/1/document_570650.pdf
- GNACADJA Claude, MOUKETOU Armel, NZENGUE Ephrem, BIROUNGOU Chamfort et MAVOUNGOU Jacques François, (2022), « Analyse de Quelques Caractéristiques de la Filière Maraîchage dans Trois Provinces du Gabon », *European Scientific Journal, ESJ*, n°18 (27), pp. 296-329, <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n27p296>
- FAO, (2018), *Stratégie nationale de mécanisation agricole du Gabon*, Libreville.
- HASNAOUI AMRI Nabil, BELARBI Khalid et BALSE Marie (Réseau FAR) (Coord.), (2021), *La formation continue des agriculteurs et agricultrices - Éclairages sur les enjeux et nouvelles approches pour l'Afrique subsaharienne*, Réseau FAR. IRAM., Tome 1 – Rapport final, 93p. https://www.reseau-far.com/wp-content/uploads/2021/07/09072021_IRAM_Formation-Agriculteurs_T1_BD.pdf
- LE GOFF Jean-Louis et NGUEMA-OBAME Roger, (2021), « L'accompagnement scientifique comme moteur d'innovation et de développement agricole au Gabon », *Communications, technologies et développement*, n°9, URL : <https://journals.openedition.org/ctd/3631>
- MASSOUNGA Yaëlle Christie, ALLOGO ABESSOLO Ranaud, MOUKETOU Armel, MBEANG BEYEME Antoine Mitte, NZANDI Henri, OKILI OKIE Ice, MANGUILA MBOUKOU Phalonne, OGNALAGA Maurice, ONDO ZUE ABAGA Norbert, MOMBO Stephane et ESSONO MBENGHA Lin Randy, (2025), « Etude socio démographique des maraîchers, leurs pratiques culturelles et de fertilisation à Franceville et Moanda, au Sud-Est du Gabon », *European Scientific Journal, ESJ*, n°21 (12), pp. 166-189, <https://doi.org/10.19044/esj.2025.v21n12p166>
- Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage, de la Pêche et de l'Alimentation, Ministère de l'Économie et de la Relance, DGS, Banque Mondiale et FAO, (2021), *Rapport tableaux statistiques détaillés*, vol. 2.
- MUSHAGALUSA BALASHA Arsene et NKULU MWINE FYAMA Jules, (2020), « Déterminants d'adoption des techniques de production et protection intégrées pour un maraîchage durable à Lubumbashi, République démocratique du Congo », *Cahiers Agriculture*, n°29, vol.13, pp. 1-11, URL :

<https://www.cahiersagricultures.fr/articles/cagri/pdf/2020/01/cagri190105.pdf>

- OUEDRAOGO Odette, NIKIEMA Aude et MARGETIC Christine, (2025), « Usage des biopesticides en substitution aux pesticides de synthèse au Burkina Faso : une adoption limitée », *Cah. Agric.*, n°34, vol.1, pp. 1-8, URL : <https://www.cahiersagricultures.fr/fr/articles/cagri/pdf/2025/01/cagri240071.pdf>
- ROLLAND Jean-Pierre, (2016), « La formation agricole et rurale des jeunes Un enjeu crucial en Afrique », *Afrique contemporaine*, vol.°3, n°259, pp. 122-125, URL : <https://shs.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2016-3-page-122?lang=fr>
- SILUÉ DONAKPO, SORO Adama Nahoua et KONE Siata, (2021), « Risques sanitaires et nécessité de formation chez les maraîchères de Ferké en Côte d'Ivoire », *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique*, n°2(2), pp. 57-71, URL : <https://www.revue-rasp.org/index.php/rasp/article/view/40/35>
- TSAMOYE Pâcome et SELLO MADOUNGOU Leticia Nathalie (ép. NZÉ), (2024), « Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon », *Revue Akiri*, n°007, pp. 302-318.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°6 - Jan-2026

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-24155-548-9

